

À l'initiative de Daniel Renaut, visite commentée de l'exposition *N. Coypel* – *Peintre du roi* au musée des Beaux-Arts de Rennes

Sous la conduite du commissaire de l'exposition Guillaume Kazerouni, un groupe de 24 retraités du Snes 35 a eu l'opportunité et le plaisir de parcourir l'exposition consacrée à la longue carrière artistique de Noël Coypel (1628-1707) dont le prénom ne tient pas au hasard puisqu'il est né un 25 décembre.

Cette rétrospective a été soigneusement mise en scène de façon à combiner une approche thématique et historique tout en mettant en valeur des œuvres variées, certaines ayant été restaurées pour l'occasion : peintures, dessins, tapisseries.... La configuration des lieux, avec l'immense patio, a permis un bel accrochage de la tenture du « Triomphe des dieux » réalisée d'après les cartons de Coypel : les huit tapisseries à or (elles contiennent aussi du fil métallique d'or ou argent) présentées ont été confectionnées à la célèbre manufacture royale des Gobelins et conçues comme un décor portatif, servant à orner les pièces de différents châteaux.

Comme peintre de grands décors, Coypel prend très jeune son envol. Ce sont d'ailleurs ses peintures du plafond de la Grand'Chambre du parlement de Bretagne qui font encore sa renommée à Rennes aujourd'hui et ce d'autant plus qu'elles sont des rescapées de l'incendie qui a ravagé le bâtiment dans la nuit du 4 au 5 février 1994. Toutefois, la renommée de Coypel dépasse la Bretagne puisque sa carrière fut fort longue et qu'elle correspond quasiment à la période du règne de Louis XIV (1643-1715) de qui il reçut de très nombreuses commandes pour d'importants édifices (comme les Invalides) et ses demeures successives : le Louvre, les Tuileries, le château de Versailles puis le Trianon. Coypel a aussi travaillé pour le pape et reçu de nombreuses commandes pour des églises, des échevins sans oublier le marché privé.

Le mérite de l'exposition est de réunir en un même lieu des œuvres qui sont aujourd'hui dispersées dans différentes collections (Paris, Versailles et de nombreux musées de province dont celui des Beaux-Arts de Rennes) Elles ont en effet eu plusieurs vies (mises en réserve, ventes, confiscations...) depuis leur réalisation, ces vicissitudes intervenant notamment au moment de la période révolutionnaire. Les sujets abordés sont souvent bibliques ou mythologiques et leur traitement répond aux attentes du temps. Toutefois, Coypel, qui aime montrer tout son savoir-faire classique, n'hésite pas aussi à innover jusqu'à la fin de sa vie. S'il attache une grande importance au dessin, il joue aussi avec les couleurs, se faisant à l'occasion coloriste. Avancer dans l'exposition permet de mieux comprendre le cheminement et les techniques de ce peintre reconnu du XVII^e siècle qui a été aussi professeur à l'Académie, directeur de l'Académie de France à Rome, membre (en 1663 soit la même année que Catherine Duchemin, la première femme reçue dans cette institution) puis directeur (en 1685) de l'Académie royale de peinture et de sculpture, avant d'en être déchu sous l'impulsion de Mansart.

Comme l'a bien souligné Guillaume Kazerouni, Coypel - sans doute piqué au vif par son renvoi - est parvenu à rebondir, notamment en étant très présent aux salons du Louvre de 1699 et 1704 où, d'ailleurs, il n'hésite pas à s'afficher en se représentant aux côtés d'une partie de sa famille, ce clin d'œil semblant signifier que sa relève est assurée... De fait, plusieurs de ses descendants feront une belle carrière de peintre ou de sculpteur. Il faut dire que Coypel avait eu dix-sept enfants et que ses deux épouses étaient aussi peintres.